

sommé, aussi fort, aussi excellent, que s'il était resté un mois sous les bêtes.

Lorsqu'ensuite on videra le trou, on aura soin de conserver pour le jardin la terre placée au fond, et qui aura absorbé une bonne portion de la partie liquide du fumier qui se serait infiltrée sans cette précaution dans le sous-sol, et en pure perte.

On le voit, cette méthode n'exige pas l'emploi d'aucun ingrédient chimique et ne demande qu'un faible surcroît de travail dont le cultivateur est largement récompensé, puisqu'il double ainsi sans beaucoup de peine la quantité de son engrais.

Choses et autres.

La désertion des campagnes.—On peut, sans crainte de se tromper, mettre l'une des causes de la désertion des campagnes sur le compte de l'esprit de routine quant à la culture de nos terres et les différentes exploitations de la ferme. Tout marche, tout prospère ailleurs, et le cultivateur qui continue à cultiver comme on le faisait il y a vingt ou trente ans, payant tout plus cher, se livrant à des dépenses de plus en plus extravagantes et souvent au-dessus de ses moyens, et s'astreignant par là à une gêne de plus en plus grande, ne peut apporter à sa culture les soins et toute l'attention qu'elle requiert. S'il changeait ses modes de culture, s'il abandonnait des récoltes non rémunératrices, s'il agissait avec calcul et prévoyance, s'il introduisait des produits qui paient largement l'intérêt de ses déboursés, il se tirerait assurément d'affaire. Mais si vous proposez à nombre de cultivateurs quelques-unes de ces modifications à tenter, ils se moqueront de vous, s'ils ne portent pas à vos bonnes intentions à leur égard, le plus grand mépris et si vous n'êtes pas de leur part l'objet de la plus grande injustice. Il n'est donc pas étonnant que ces cultivateurs ne trouvent d'autres remèdes à leur obstination que la désertion des campagnes. Ils se retirent de la ferme, et en vérité ils font bien quand ils ne veulent pas prendre les moyens d'y rester avec profit.

Si nous voulons que le bien-être renaisse dans nos campagnes, que l'agriculture ne soit pas un pis-aller pour ceux qui par vocation sont appelés à l'exercer, il faut plus que jamais que les questions agricoles soient à l'ordre du jour. Trop de cultivateurs délaissent la charrue, abandonnent l'héritage de leurs pères, quittent le sol qui les a vus naître, et la cause c'est qu'à l'heure qu'il est, dans nos campagnes, nous vivons que trop au milieu d'un luxe éblouissant qui nous fait mépriser la charrue, pour n'aspirer qu'aux jouissances que nous procurent les villes; c'est que nous nous écartons trop des règles de la véritable économie rurale sans laquelle nous ne pouvons tirer avantageusement parti de la culture d'une terre; c'est que nous apprenons malheureusement que trop à la jeunesse de nos campagnes à mépriser l'agriculture et que par là nous les portons à abandonner la culture qui pourrait procurer bonheur et aisance.

Nous ne pouvons nous dissimuler la situation actuelle de grand nombre de cultivateurs qui est pénible sans doute; mais l'avenir leur appartient.

Point de regrets d'un passé qui n'est plus possible. Autrefois le travail de nos pères suffisait presque seul ce que réclament les exigences d'une consommation très limitée; leur peu d'ambition, une suffisante rémunération de leurs peines les empêchait de briser les chaînes de la routine. Il ne peut plus en être ainsi à l'époque actuelle, le développement des industries de toutes sortes, attirant nos populations rurales dans les villes, a changé les conditions de la vie. En dehors de ces causes, de nouvelles et fâcheuses combinaisons économiques sont venues augmenter un malaise auquel il faut absolument trouver un remède. Ce remède, puisez-le dans l'énergie de l'esprit d'initiative et dans les conseils des journaux d'agriculture si dévoués à vos intérêts; profitez des encouragements et des secours de nos gouvernants et de tous les hommes dévoués à l'agriculture qui proclament si hautement et si chaleureusement la nécessité des cercles agricoles.

Secondez les efforts de ceux qui ne vous veulent que du bien, au lieu d'essayer à les paralyser par des moyens parfois inavouables. Rendez facile l'établissement d'un cercle agricole dans votre paroisse; encouragez, autant que vous le pourrez, la société d'agriculture de votre comté; c'est à peine si parfois

dans une paroisse, cette société compte un ou deux membres, tandis que la paroisse voisine en fournit de cinquante à soixante, même davantage. Il est inconcevable que nous soyons si indifférents à l'égard de sociétés ayant pour but de répandre l'instruction agricole, propager l'usage des méthodes propres à enrichir le cultivateur sans appauvrir la terre, indiquer les instruments perfectionnés qui simplifient le travail, peuvent avec avantage remplacer la main-d'œuvre de plus en plus rare, et, par conséquent, de plus en plus coûteuse; enfin, pousser à l'élevage du bétail, en indiquant les meilleures races et les croisements les plus avantageux. Amis cultivateurs, joignez-vous aux sociétés d'agriculture, faites parti du cercle agricole et en même temps que vous travaillerez à votre prospérité personnelle, vous servirez l'intérêt général de votre pays auquel vous devez être attaché.

Chaponnage des potirons et des melons.—On préconise le chaponnage des potirons, procédé emprunté aux nègres du Sénégal, et révélé au maréchal Vaillant par un capitaine de vaisseau. Voici comment ils opèrent, dit-on:

Ils font une ouverture au sommet du fruit encore jeune; ils en extraient les graines peu développées. Après l'opération, ils appliquent sur le trou le morceau du fruit enlevé ou le bouchent autrement. La plaie se cicatrise et le tissu cellulaire absorbant toute la sève, le fruit grossit énormément en prenant une délicatesse plus savoureuse.

On s'est demandé si ce procédé ne pourrait pas être appliqué au melon. La réponse ne nous paraît pas douteuse; s'il réussit dans le premier cas, il doit sans doute réussir dans le second; mais il est trop minutieux pour être admis dans la grande culture.—*Bulletin de la Société d'horticulture de l'Aube.*

Jouissez de la vie.

Quel admirable monde que celui où nous vivons. La nature nous donne la grandeur des montagnes, les vallons et les océans, et mille sources de jouissance. Nous ne pouvons rien désirer de mieux quand nous sommes en santé parfaite. Mais combien de fois la plupart se sont-ils découragés, affaiblis et harassés par la maladie, quand il n'y a aucune occasion pour ce sentiment, comme tous ceux qui souffrent de cet état peuvent s'en procurer la preuve, avec la *Fleur d'août de Green* qui les débarrasse de tout malaise, et les mettra comme s'ils venaient de naître.

La dyspepsie et la maladie du foie sont les causes directes de soixante-quinze par cent des maladies comme les affections bilieuses, l'indigestion, le mal de tête, la constipation, la prostration nerveuse, les vertiges, la palpitation du cœur, et autre décourageants symptômes. Trois doses de *Fleur d'août* en démontreront les merveilleux effets. Bouteilles d'échantillon 10 cents. Essayez.

RECETTES.

Manière de conserver le poisson en été.

Il est difficile aux amateurs de pêche, pendant les fortes chaleurs de l'été de tirer avantageusement parti du fruit de leur pêche, surtout quand ils ont une grande distance à parcourir au retour de leur excursion; le poisson arrive à sa destination dans un tel état d'altération qu'on ne retrouve plus en lui les qualités qui le font rechercher. Cependant, en usant des précautions suivantes, on peut obvier à cet inconvénient qui a été employé avec succès:

On prépare, avec la mie de pain tendre et une quantité suffisante d'esprit de vin, alcool au whisky, une pâte de consistance moyenne, dont on remplit la bouche et les ouïes du poisson; puis on l'enveloppe dans une couche d'orties fraîches, et par-dessus celles-ci d'une couche de paille qu'on a le soin d'arroser d'eau de temps en temps. A l'aide de ce moyen, dont l'exécution n'offre aucune difficulté, on a vu des poissons transportés, pendant les plus grandes chaleurs de l'été, à des distances fort grandes, et offrir tous les caractères de la fraîcheur que présentent les poissons qui viennent d'être pêchés.

Moyen de guérir les panaris.

Prenez du sel ordinaire rôti sur un poêle chaud, pour le rendre aussi sec que possible. A une cuillerée à thé de sel et aussi